Le Nord

ADMINISTRATION
LE, 15, rue d'Angleterre, LILLE

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Agaches, (Grand'Place)

CONDITIONS

la poste, Un an	20 francs
mois	10 francs
is mois	5 francs
partements non-limitrophes et ort en sus.	Etranger,

PUBLICITÉ

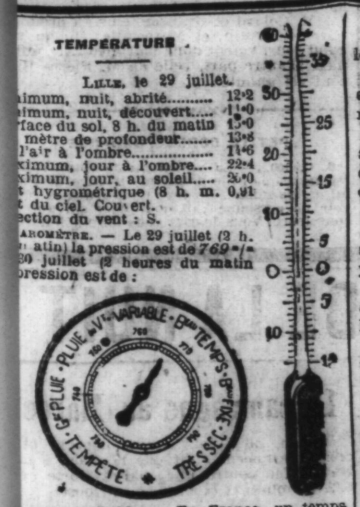
Annonces	la ligne	0,40
Réclames	—	0,75
Faits-divers	—	2,00
Chronique locale	—	4,00
Echos	—	5,00
Gazette du Nord	—	6,00

TEMPÉRATURE.

LILLE, le 29 juillet.

aimum, nuit, abrité	12°2
aimum, nuit, découvert	11°0
rface du sol, 8 h. du matin	15°0
mètre de profondeur	13°6
l'air à l'ombre	11°6
ximum, jour à l'ombre	22°4
ximum, jour, au soleil	36°0
t hygrométrique (8 h. m.	0,91
t du ciel. Couvert.	
ection du vent : S.	

BAROMÈTRE. — Le 29 juillet (2 h. » atin) la pression est de 769m/m 30 juillet (2 heures du matin pression est de :



Temps probable. — En France, un temps ryennement chaud est probable, avec quel- es ondées dans le Nord.

E TRAVAIL, LES PROMESSES, L'ARGENT

Est-il encore temps de dire un mot de la claration-programme de M. Briand ? s députés et les sénateurs sont déjà si n, sans parler de ceux qui ne sont pas venus de Suède pour voir ou faire tom- r Clémenceau, pour voir ou applaudir n successeur !

Dans ce programme, nous trouvons du vail, des promesses et, ce qu'il faudrait urtant le plus, pas d'argent.

Le nouveau premier ministre aurait pu nsi commencer son discours : « Mes- ours, nous avons de l'ouvrage, beaucoup ouvrage ; aussi, dès que je vous en aurai nné l'aperçu, je vous prierai de partir us reposer. »

C'est, en somme, ce qu'il a dit. Jamais rant d'usine n'a tenu tel langage à ses ployés et ouvriers. Mais l'usine parte- antaire n'est pas comme une autre, et la ance, dont elle administre les intérêts, mérite pas, semble-t-il, les mêmes soins, même dévouement, la même activité que dernière des sociétés anonymes de fer textile.

Faut-il rappeler les principaux travaux e nos honorables à 41 fr. par jour, même vacances, ont laissés en plan pour s'en ler se promener ?

Il y a les retraites ouvrières, les conseils guerre, l'impôt sur le revenu, le statut s fonctionnaires, les lois Doumergue, la vision du tarif des douanes et certaine- ent au moins une douzaine d'autres pro- is non moins urgents.

Mais tout cela l'est beaucoup moins que départ en vacances, et ils sont partis.

Comment d'ailleurs leur refuser le re- s, puisque ministres et députés se sont omis réciproquement d'abattre tant de ésogne plus tard ?

Car la harangue de Briand regorge de romesses.

Les retraites ouvrières seront votées vant le mois de mai prochain.

Et le budget, que je n'ai pas cité dans énumération du travail laissé sur le chan- er, sera voté rapidement, au temps voulu, i de Briand.

Et toutes les autres lois, en particulier statut des fonctionnaires, seront menées goureusement à travers les débats parle- entaires.

Vous m'avez vu à l'œuvre, a-t-il ajouté substance ; la séparation, ça n'a pas rdé, et ça y est. Eh bien ! je vous pro- ets de conduire le travail avec le même train ; ça marchera !

M. Briand se fait illusion.

La séparation est faite pour la partie voi confiscation ; mais, en réalité, sa loi lui été laissée pour compte, l'Eglise n'en a as voulu.

Il a fallu improviser deux ou trois is à cause de ces fameuses cultuelles, ui furent rejetées avec un ensemble qui ermettra peut-être au nom de Briand de asser à la postérité.

Donc, beaucoup de travail, tout autant e promesses, mais, hélas ! pas d'argent.

Et il en faudrait pour boucler le budget e 1910 !

Auparavant, les dépenses montaient an- uellement d'environ cinquante millions. Cette année 1909 et l'an prochain 1910, l'ac- roissement est doublé : c'est cent millions u'il faut chercher pour établir l'équilibre, t le premier sou reste à trouver, sans que M. Briand dise dans son discours où il fau- drait le prendre.

M. Cochery, qui succède à M. Caillaux, en tiendra-t-il aux projets de son prédé- cesseur d'imposer les chiens, l'essence pour automobiles, les quittances inférieures à dix francs et certaines successions ?

Nous l'apprendrons toujours trop tôt.

Mais les cent millions sont là, et il faut les payer.

Et quand on les aura trouvés, il n'y aura encore rien pour les retraites ouvrières, rien pour la marine.

Impossible donc à M. Briand d'échapper aux impôts nouveaux qui viendront alourdir le poids de ceux sous lesquels croulent déjà les Français !

Voilà la situation.

M. Briand, du reste, ne se fait pas illusion et n'a pas jeté trop de poudre aux yeux de son auditoire parlementaire.

Pour mener à bien les réformes et les améliorations sociales, a-t-il dit, il faut que le pays ait l'ordre, la paix et l'argent.

De l'ordre et de la paix nous avons les apparences, mais c'est de l'argent que M. Cochery voudrait bien voir.

V. H.

Gazette du Nord

Jeudi, à dix heures et demie, a été célébré à **ROUBAIX**, en l'église Saint-Martin, le double mariage de **Mlles Pauline Barat** et **Germaine Schmidt**, belle-fille et fille de M. Ferdinand Schmidt, artiste peintre, la première avec **M. Louis Guérin**, photograveur à **LILLE**, la seconde avec **M. Joseph Vanoye**, d'**AMIENS**.

Les témoins étaient : pour Mlle Barat, M. Edouard Ledun, industriel à Lille, et Mlle Jeanne Guérin, de Bordeaux ; pour Mlle Schmidt, M. Edouard Ledun et Mlle Pauline Barat ; pour M. Guérin, MM. Joseph Vanoye et Charles Lussiez, représentant des mines d'Aniche ; pour M. Vanoye, MM. Charles Lussiez et Louis Guérin.

Nous apprenons les fiançailles de **Mlle Marie-Louise Froidure**, fille de M. et Mme Froidure-Wannebroucq, de **COMINES**, avec **M. Paul Richard**, de **LILLE**.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE de Cologne

Pèlerinage des Hommes

SOUS LA DIRECTION DE M. LE CHANOINE LAMÉRAND, DÉLÉGUÉ DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE.

Nous apprenons que le comité recevra encore jusqu'à vendredi soir les adhésions des personnes qui désirent prendre part au grand pèlerinage eucharistique de Cologne dans les conditions suivantes :

PRIX DU BILLET : 45 FRANCS
Voyage, repas et logement compris

Samedi 7 août. — Départ de Lille **par train spécial**, à 4 heures 20 du matin par Roubaix, Tourcoing et Mouscron. — Arrivée à Cologne à 12 h. 27. — Après-midi libre. — Souper à Cologne. — Départ par train électrique pour Boon (à une demi-heure de Cologne). Coucher.

Dimanche 8 août. — Retour à Cologne. Messe de Communion. — Grand'Messe pontificale. — Après-midi, procession du T.-S.-Sacrement. — Départ de Cologne à 9 h. 43 du soir. — Retour à Lille lundi, à 4 h. 01.

Les hommes et jeunes gens seulement sont admis à faire partie de cette caravane.

N. B. — Le nombre des places étant strictement limité **et la liste des inscriptions devant être close pour le vendredi 30 courant, à 7 heures du soir**, les dernières adhésions ne seront acceptées qu'au fur et à mesure, **d'après les heures** d'inscription. Prière de se hâter.

Les inscriptions ne sont valables que si elles sont accompagnées du prix du billet. L'argent sera rendu à ceux dont les adhésions seraient arrivées trop tard pour être acceptées.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant :

..**A Lille**, chez M. l'abbé Pollet, vicaire à Saint-Maurice, 15 bis, parvis Saint-Maurice.

A Roubaix, au « Rapid », 21, rue du Vieil-Abreuvoir.

A Tourcoing, chez M. Degeuselle, 85, rue des Ursulines.

A Armentières, à M. le Doyen de Saint-Vaast.

—o—

Nous engageons vivement les catholiques du Nord à prendre part à cette grandiose manifestation internationale en l'honneur de N. S. J. C. dans la Sainte-Eucharistie.

Plusieurs ecclésiastiques feront partie du pèlerinage ; les familles chrétiennes peuvent donc envoyer leurs jeunes gens en toute sécurité.

ÉCHOS

SOCIÉTÉ RÉGIONALE DES ARCHITECTES DU NORD DE LA FRANCE

Voici les résultats des concours organisés par la Société régionale des architectes du nord de la France entre élèves architectes et élèves décorateurs :

1° Elèves architectes âgés de 19 ans au moins. — La Société décerne comme prime d'encouragement : à M. Bonte et à M. Cools chacun 40 fr., à M. Dérégnaucourt et à M. Bellenguez chacun 20 fr.

2° Elèves architectes ayant moins de 19 ans accomplis. — La Société décerne le 1er prix à M. Poubel, 50 fr., et propose pour lui la médaille de la Société centrale ; le 2e prix à M. Boussemaent, 40 fr.

Elèves décorateurs. — La Société décerne un 2e prix à M. Masure, de Tourcoing, 40 francs 3e prix à M. Lamotte, de Tourcoing, 30 fr.; 4e prix à M. Frémeaux, de Tourcoing, 20 francs.

LE COURRIER DES CERCLES D'ÉTUDES
Sommaire du numéro du 25 juillet

La méthode d'autorité. — Causerie du soir : Histoire d'un Archevêque. — Etudes apologétiques : Le Miracle et ses contrefaçons. — Etudes sociales : L'Enseignement social des Papes.

Le « Courrier des Cercles d'études », organe de l'Union du Nord de l'A. C. J. F., paraît les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois.

Le prix de l'abonnement annuel est de 2 fr. 25 pour l'Union du Nord, de 2 fr. 50 pour les autres départements. — On peut s'adresser à M. Marcel Tabari, 4, rue Saint-Pierre, à Lille.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Des médailles d'honneur ont été décernées aux employés des établissements militaires et ouvriers dont les noms suivent :

Médaille d'or. — M. Gustave Quillet, contremaître à l'atelier de construction de Douai.

Médailles d'argent. — MM. Pierre Thueux, contremaître, Auguste Masselot, chef d'équipe, Félix Joly, chef d'équipe, Désiré Prigler, ajusteur de précision, tous quatre de l'atelier de construction de Douai ; François Blondel, ouvrier surveillant à la Raffinerie nationale de Lille.

Médaille de bronze. — M. Louis Poulain, sellier à l'atelier de construction de Douai.

UN ABUS SOCIAL

Il est dans le monde ouvrier des professions pénibles : des usines dites à feu continu contraignent leur personnel à l'immoralité d'un travail nocturne déprimant, les mines ensevelissent leurs noirs travailleurs loin des rayons du soleil pendant les plus belles heures du jour, des industries inhumaines empêchent leurs employés de jouir en famille du repos dominical.....

D'aucuns prétendent que ce sont là de pénibles nécessités auxquelles il faut se contraindre et que d'ailleurs des réglementations appropriées protègent autant que faire se peut la santé morale et physique de ces catégories si intéressantes de travailleurs.

Mais il est une profession plus pénible encore que celles-ci et qui sans doute ne doit qu'au petit nombre de ses membres le silence dont elle est entourée ; elle n'en est que plus intéressante et il nous paraît nécessaire de rappeler à qui de droit la protection qui lui est due.

Chez celle-ci, le travail de nuit n'est pas par roulement, il est continu ; sans s'exercer dans les entrailles de la terre, cette pénible besogne laisse plongé dans une perpétuelle obscurité celui qui la remplit et un repos compensateur ne vient pas couper la succession des 365 jours ouvrables d'une année.

Sans exagération aucune, voilà dépeinte l'existence du « veilleur de nuit », qui, dans certaines usines, 7 fois la semaine, à heures fixes contrôlées par un appareil enregistreur, doit plusieurs fois la nuit, seul ou rarement accompagné d'un chien, accomplir des rondes dans les ateliers. Il est généralement occupé dès avant la fermeture des usines le soir, jusqu'au début de la journée ouvrière, soit au moins 12 heures par... nuit.

Ne pourrait-on obtenir que ce malheureux puisse au moins profiter du repos commandé par la loi divine et par les lois humaines ?

A. L. D.

Nouvelles Militaires

Cavalerie. — M. Besson, lieutenant au 4e cuirassiers, passe au 8e.

Train des Equipages. — M. Marquis, lieut. au 1er escad., en congé depuis 3 ans, est réintégré et classé au 20e.

Infanterie. — MM. Quatrehomme, chef de bat. au 148e passe au 145e ; Defigier, chef de bat. au 145e passe au 148e ; Dahen, capit. au 7e passe au 127e ; Babin de Lignac, capit. au 127e passe au 9e ; Utinel, lieut. au 73e passe au 141e.

Corps de santé. — MM. le médecin major Lalite, des salles militaires de l'hôpital de Toul, désigné pour Dunkerque, est maintenu à Toul ; Beigneau, du 24e d'inf., est nommé médecin-chef de l'hôpital militaire de Dunkerque ; Ferrand, médecin aide-major de l'hôpital militaire de Maubeuge passe au 34e d'inf.

M. Deman, pharmacien-major de 2e classe de la division des hôpitaux de Constantine passe à l'hôpital militaire de Saint-Omer.

Légion d'Honneur

Tableau de concours pour la Réserve et Territoriale :

— Infanterie. — Pour Chevalier : MM. Feffier, chef de bat. serv. d'état-major, 1re rég., (31) ; Dante, capit. service d'état-major.

— Cavalerie. — Pour chevaliers : M. de Diesbach de Belleroche, capit. état-major, 1re région (13).

— Service de Santé. — Pour chevalier : MM. Carlier, méd.-maj. de 2e cl. (1) ; Meunier, médec.-maj. de 1re cl. (14).

— Génie. — Pour chevalier : M. l'officier d'administration Thoury (4).

Médaille militaire

Sont inscrits :

— Train des Equipages. — M. Surbeaux, brigadier-trompette au 1er esc. territorial.

— Infanterie.— M. Boulanger, adjud. de rés. au rég. d'inf. de Lille.

SEMAINE SOCIALE *DE BORDEAUX*

Bordeaux, 28 juillet 1909.

Monsieur le Directeur,

La charité est un devoir auquel il n'est pas permis aux catholiques de se dérober, sans faute grave contre les prescriptions impérieuses de la religion ; ils les remplissent bien souvent, n'est-il pas vrai, avec une générosité et un désintéressement dignes d'éloges.

Mais nous sommes-nous suffisamment souciés des résultats positifs de nos actes de charité, avons-nous essayé de leur donner un rendement pratique réel ? Question délicate, sur laquelle M. l'abbé Georges Mény, au début de la leçon qu'il donnait à la seconde journée de la Semaine Sociale de Bordeaux, attirait l'attention de ses auditeurs, ou plutôt de ses auditrices, qui se trouvaient en grande majorité.

Pourquoi faisons-nous l'aumône ? Pour ajouter à notre valeur morale, répondrait-on avec raison, pour accroître nos mérites et nous préparer une place au Royaume de Celui qui a promis de nous rendre au centuple ce que nous donnerions aux pauvres. — C'est juste, et telle est la signification morale de la charité chrétienne : elle agrandit l'homme qui se prive d'une partie de son superflu pour en doter les déshérités de ce monde, elle l'ennoblit et fait de sa générosité l'instrument de sa perfection.

Mais notre perspicacité est-elle toujours attentive à la portée réelle de nos aumônes ? Il ne serait peut-être pas téméraire d'en douter. Nous ne cherchons pas suffisamment à obtenir des résultats positifs, à soulager efficacement les misères sur lesquelles notre cœur s'apitoie. Ne soyons pas seulement charitables, soyons intelligents, soyons des bienfaiteurs, discernons avec tact quels doivent être les bénéficiaires de nos aumônes, étudions les moyens de remédier aux maux qui suscitent notre compassion. Guérissons le mal dans ses causes, atteignons-le dans ses sources, coupons-en les racines. Sans doute, notre charité doit soulager les pauvres et porter remède aux misères, mais elle doit surtout les atténuer et les faire disparaître : en un mot, comme on l'a dit souvent, elle doit travailler à se rendre inutile.

C'est bien cette aumône, productive de résultats, que nous, catholiques, nous devons développer, c'est elle qui réclame nos efforts. Notre religion n'a pas seulement le désir de voir ses enfants prodigues de leur dévouement et de leur argent, elle a l'ambition d'en faire les pionniers du progrès et de la civilisation, des hommes dont l'action laisse des traces profondes sur la terre et se manifeste par la fécondité de ses résultats.

L'œuvre courageuse de la **Ligue Sociale d'Acheteurs** l'a compris. C'est à cette tâche que se sont livrées avec un dévouement et un ténacité admirables ces chrétiennes généreuses qui en ont pris la tête. Tandis que d'autres donnaient aux victimes de l'indigence et des spéculations, aux exploités de l'industrie et du commerce les secours pécuniaires, elles creusaient les causes de ces incroyables misères : sans hésiter, malgré le caractère pénible de la mission qu'elles s'étaient assignées, elles se livraient à des enquêtes précises, se rendaient chez les personnes susceptibles de les éclairer, apprenaient les scandales cachés au fond d'un atelier de couturières, dans les caves d'une pâtisserie, dans une maison de blanchisserie, les dénonçaient à l'opinion publique, en même temps qu'elles publiaient des listes blanches des maisons où la dignité du travail et les droits des ouvriers étaient respectés.

Mieux que tous autres, les acheteuses, parce que femmes, étaient désignées pour cet apostolat de l'enquête : rien n'échappe à l'attention d'une sage maîtresse de maison ; un rien frappe son regard toujours en éveil ; la moindre chose, le plus petit détail le retient. Les délicatesses de leur cœur sentent les raisons qui ne se disent pas, les sentiments que la pudeur voile, et savent deviner les pensées cachées au fond des âmes. Leur désintéressement leur ouvre une hospitalité aussitôt bienveillante. Elles savent trouver le chemin du cœur et provoquer les confidences.

Combien sont revenues de ces enquêtes tristement éclairées !

L'une d'elles, après des visites chez les pâtissiers, pourra dire :

« Qui de nous n'a pas jugé avec sévérité ce petit marmiton, tout de blanc habillé, s'amusant, traînant, flânant, musant dans la rue, laissant chauffer au soleil les gâteaux qu'une maîtresse de maison attend peut-être avec impatience. Mais j'ai vu que, pour la plupart, ces marmitons étaient logés dans des soupentes sans air, travaillaient dans des cuisines basses et obscures et n'avaient pour nourriture que les déchets de leur commerce. Depuis, j'ai compris qu'ils avaient raison de flâner, car cette flânerie était le seul moment où ils pouvaient respirer. »

Une autre, visitant un hôpital de tuberculeux, apprendra d'une religieuse la lamentable histoire de ces malades :

« Voyez-vous celle-ci : elle était brodeuse et un surcroît de besogne l'obligeait souvent à prolonger son travail jusque minuit. Un hiver, elle dut se contenter de dix-huit heures de sommeil par semaine. C'était trop peu.

« Celle-là travaillait à coudre des boutons pour soutenir ses parents. A force d'énergie, elle arrivait à gagner douze sous en huit heures ; pour en gagner le double, elle travailla seize heures. C'était trop.

« Cette autre façonnait des fleurs artificielles destinées à l'ornement des chapeaux à bon marché. Pour gagner quelques sous, elle veillait jusque onze heures, minuit, souvent plus tard. Cela ne pouvait durer. »

C'est mille témoignages qu'il faudrait citer pour révéler toutes les misères imméritées qui sont comme la condamnation de notre société.

La Ligue Sociale a étudié le mal et mis au jour ses sources. Pour faire œuvre utile, les secours de l'aumône ne suffisent pas, ils ne serviraient qu'à cacher les désordres, s'ils n'étaient pas accompagnés de la publicité des hontes, de la lutte contre cet esclavage, aussi inique que l'ancien et si une pitié compatissante et indignée ne préparait enfin le terme de cette exploitation.

Grâce à Dieu, les révélations qui ont été faites pendant ces dernières années ont ému bien des personnes qui n'eussent jamais soupçonné de si profondes misères. M. l'abbé Mény constate avec joie qu'elles les ont rendues plus justes et plus clairvoyantes, qu'elles leur ont donné ce sens social, précieux adjuvant de la charité à laquelle il donne un caractère réparateur et véritablement bienfaisant.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes respectueux sentiments.

A. C.

DISTRIBUTIONS de PRIX

A SAINT-AMAND
Institution Notre-Dame des Anges

Samedi dernier a eu lieu, sous la présidence de Mgr Carlier, la distribution solennelle des prix aux élèves de l'Institution N.-D. des Anges.

Mgr Carlier avait à ses côtés M. le chanoine Denoyelle, ancien directeur de l'Institution ; M. le chanoine Decalonne, doyen de Saint-Amand ; M. l'abbé Décottignies, doyen de Lecelles ; M. l'abbé Petitprez, supérieur de Notre-Dame à Valenciennes ; M. l'abbé Accary, pro-doyen d'Orchies ; M. l'abbé Béhague, supérieur ; M. l'abbé Wallez, vice-doyen, curé de Beuvry, et un grand nombre d'ecclésiastiques, principalement des décanats de Saint-Amand, de Lecelles et d'Orchies.

Après une charmante ouverture que fit exécuter M. Goudemant, le chef distingué de la symphonie du collège, les élèves interprétèrent brillamment et aux applaudissements souvent répétés de l'auditoire, le drame émouvant du P. Delaporte, intitulé : « Un Proverbe de France ! »

Monsieur le Supérieur de l'Institution prit ensuite la parole. Dans une improvisation d'une délicatesse exquise, il présenta Mgr Carlier, rappelant les divers postes occupés avec tant de distinction par le vénéré prélat et commentant en termes pleins d'onction sa devise : « Ad eum per eam ! »

Mgr Carlier se leva à son tour. Il remercia chaleureusement Monsieur le Supérieur; puis, s'adressant aux élèves il évoqua la figure de Jeanne d'Arc et leur demanda d'être, comme la vaillante héroïne, de grands Français et de vrais chrétiens.

On donna ensuite lecture du palmarès.

Baccalauréat. — Jacques Devaux, Charles Bruneau, de Saint-Amand.

Brevet de capacité. — Eugène Renoncourt, de Saint-Amand ; René Gossart, de Coutiches, admissible.

Concours de mathématiques entre les élèves des collèges catholiques du Nord. — Géométrie (4e A et B). — Mention très bien : Simon Bernard, de Bouvignies ; Paul Lamonnier, de Saint-Amand ; Abel Mariage, de Quarouble ; André Parmentier, de Lille. — Mention bien : Henri Cathelain, de Beuvry ; Charles Lenglain, de Somain ; Léon Rincheval, de Dechy. — Mention assez bien : Henri Debaisieux, de Saint-Amand ; Paul Houzé, de Saint-Amand. — Mention passable : Félicien Jeu, d'Hasnon ; Paul Renard, d'Orchies.

Arithmétique (cinquième B). — Lauréats : André Blondeau, de Bersée, 8e sur 250 concurrents ; Auguste Grauwin, de Camphin, 18e ; René Bassez, de Thiant, 21e.

Sixième A. — Lauréats : Lucien Parmentier, de Lille, 6e sur 242 concurrents.

Sixième B. — Lauréats : Charles Régnier, d'Auchy, 8e sur 215 concurrents ; Robert Raviart, de Rosult, 14e.

Concours d'agriculture, sous les auspices de la Société des Agriculteurs de France. — Diplôme de première année. — Mention bien et médaille : Paul Dussart, de Coutiches. — Mention bien : André Blondeau; Pierre Chombart, de Genech. — Mention assez bien : René Bassez ; Henri Dujardin, de Mérignies ; Léon Dumez, de Bruille ; Georges Gérardeaux, de Raismes ; Rémi Huart, de Mons-en-Pévèle ; Célestin Lefebvre, de Thiant ; Charles Pionnié, de Templemars ; Robert Raviart. — Mention passable : Louis Rassel, d'Avelin.

Diplôme de deuxième année. — Mention assez bien et médaille : Jean Lemahieu, de Bouvines. — Mention passable : Maurice Sautière, de Saulzoir.

Diplôme de troisième année. — Mention assez bien : Abel Mariage. — Mention passable : Léon Rincheval.

Prix d'honneur, offert par l'Institution : Charles Bruneau, de Saint-Amand.

Prix d'honneur, offert par l'Association des Anciens élèves : Raoul Merck, de Valenciennes.

Concours d'apologétique, institué entre les élèves des classes supérieures : Prix (médaille d'argent) : André Martin, de Brillon.

Ont eu le plus de nominations :

Cours préparatoire à l'Institut catholique des Arts et Métiers : Eugène Renoncourt et Henri Debaisieux, de Saint-Amand.

Cours supérieur : Gaston Coustenoble, de Santes ; René Gossart ; Paul Broutin, de St-Amand.

Troisième A et B : Jacques Dupriez, d'Hergnies ; Jean Lebacqz, de Saint-Amand ; André Watrelot, de Saint-Amand ; Charles Duée, de Quarouble ; Nicolas Richard, de Vicq.

Quatrième A et B : Simon Bernard ; André Parmentier, de Lille ; Henri Cathelain, de Beuvry ; Henri Debaisieux, de Saint-Amand ; Félicien Jeu, d'Hasnon ; Paul Houzé, de Saint-Amand ; Paul Renard, d'Orchies ; Abel Mariage, de Quarouble ; Léon Rincheval.

Cinquième A et B : Lucien Gossart, de Coutiches ; Pierre Dubrunfaut, de Sainghin ; Louis Dubois, de Saint-Amand ; Joseph Choteau, de Landas ; Cyrille Navez, de Rumegies ; Louis Couteau, de Landas ; Alphonse Groulez, de Marchiennes ; Jean Lemahieu ; Maurice Sautière ; Auguste Grauwin ; Célestin Lefebvre ; André Duplat, de Vicq ; André Blondeau ; Pierre Chombert.

Sixième A et B : Lucien Parmentier ; Emile Delvallée, d'Hautmont ; Louis Descamps, de Saint-Amand ; Jules Colle, de Pont-de-la-Deûle ; Auguste Prévost, de Péronne ; Paul Dussart ; Robert Raviart ; Léon Dumez ; Henri Dujardin ; Rémi Huart ; Charles Pionnié ; Louis Rassel.

Septième : Jacques Dorémieux, de Saint-Amand ; Jean Malengé, de Raches ; François Lecomte, de Saméon ; Cyrille Delrue, de Douai.

Huitième : Maurice Lesur, de Saint-Amand ; Henri Descamps, Edmond Dehondt, André Anard, Gaspard Duhot, de Saint-Amand ; Jean Cordier, de Lecelles.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Paris, mercredi 28 juillet.

Il y a un cri d'alarme général au sujet de la température anormale que nous subissons. Chacun se plaisait à espérer que la lune actuelle nous amènerait du beau temps continu ; il a été de courte durée. La pluie a recommencé : mais ce sont surtout les nuits froides qui surprennent à cette époque de l'année. La maturité se trouve donc de plus en plus retardée.

Dans le Midi la moisson des céréales est achevée. Les premiers dépiquages de blés ont donné un grain lourd, bien constitué, avec un bon rendement. Les paumelles et les orges sont également bien réussies, mais avec teinte inégale.

Dans l'Ouest, la Sarthe et la Mayenne donnent toujours de belles espérances, mais en Bretagne les blés et avoines ont moins bien résisté aux intempéries.

Dans l'Est, les avis sont très jaloux. Il est difficile de pronostiquer le résultat en connaissance de cause, mais le temps pluvieux ne peut que nuire aux récoltes et accentuer le retard déjà si grand.

Le Beauce a toujours de belles espérances. Le grain est bien fourni, et le bon rendement de l'escourgeon donne de l'espoir aux cultivateurs, mais il faudrait du beau temps. On se met à couper dans certains rayons. La maurité est lente. Les avoines promettent une pleine récolte.

L'Yonne, la Bourgogne ne seront pas non plus parmi les pays devant donner un bon résultat en blés. Il y aura de beaux grains s'il fait sec, mais une récolte seulement moyenne en blés, bonne en menus grains.

Le Nord a un gros retard, mais les récoltes y sont plutôt belles. Les avoines toutefois sont partiellement couchées. On se plaint d'herbes dans les betteraves.

Le Centre, dans l'ensemble, aura une bonne campagne.

Mais partout la culture demande du temps sec. Le vent d'Ouest qui domine depuis deux mois est très préjudiciable.

Résumé

Assitance peu nombreuse : on sent déjà les marchés de moisson. Blés vieux, à peine soutenus par suite des offres de blés nouveaux, Seigle baisse de 50 centimes. Avoines indigènes, baisse de 25 centimes ; exotiques, baisse de 50 centimes. Farines de consommation, baisse d'un franc. Sons et issues de blés, hausse de 50 centimes ; offres restreintes. Sarrasin, hausse de 25 à 50 centimes. Escourgeons, calmes assez offerts.

Le « Tour de France » CYCLISTE

TREIZIÈME ÉTAPE

Nous avons annoncé hier, dans nos dernières éditions, le départ de l'avant-dernière étape, la plus longue, Brest-Caen, 424 kilomètres.

Trousselier, Menager et F. Faber ont emmené le peloton à toute vitesse. Près de Morlaix (62 kil.) Ernest Faber a tenté de s'échapper, mais a été bientôt rejoint.

A Saint-Brieuc (147 kilomètres de Brest, 277 de Caen) il y a 17 hommes dans le peloton de tête.

A Dinan (206 kil. de Brest, 218 de Caen) ils sont encore 14 dans le premier peloton, et les démarrages successifs de l'un ou l'autre qui tente de s'échapper assurent un train très vif.

Près de Pontorson (252 kil. de Brest) une crevaison retarde quelque peu F. Faber, qui parvient à rattraper ses concurrents près de Sartilly, où Deloffre et Maitron perdent contact. A Sartilly (285 kil.) Christophe et Ernest Faber sont lâchés.

A Granville (300 k. de Brest, 124 de Caen) le premier peloton ne comprend plus que cinq hommes : Alavoine, F. Faber, Garrigou, Duboc et Vanhouwaert. Vient ensuite Trousselier avec 2 minutes de retard, Bettini, E. Faber et Christophe avec 4 minutes.

A Coutances (329 kil.) Trousselier rejoint les premiers. A Saint-Lo (357 kil. de Brest, 67 de Caen) signent ensemble : Trousselier, Vanhouwaert, F. Faber, Garrigou, Duboc et Alavoine.

Mais à Bayeux (396 kil. de Brest, 28 de Caen), Duboc s'enfuit à toutes pédales pendant que les autres s'arrêtent pour se réconforter.

Et c'est ainsi que Duboc termine premier, à 3 h. 02, couvrant les 424 kil. en 15 h. 2 m., soit une moyenne de 28 kil. 200 à l'heure. Sept minutes après, 3 h. 09, apparaît un peloton de cinq coureurs, qui se classent à l'emballage :

2e, Alavoine, en 15 h. 09 ; 3e, F. Faber, en 15 h. 09 m. 20 s.; 4e, Trousseller, à un quart de roue ; 5e, Garrigou, à un quart de roue ; 6e, Vanhouwaert, à un quart de roue ; 7e, E. Faber, en 15 h. 34 m.; 8e, Christophe, à un quart de roue ; 9e, Bettini, à un quart de roue.

—o—

Le classement général s'établit actuellement comme suit :

1. François Faber, 34 points ; 2. Garrigou, 55 p.; 3. Duboc, 68 p.; 4. J. Alavoine, 71 p.; 5. Vanhouwaert, 84 p.; 6. Ernest Faber, 93 p., etc...

COURS DES MARCHÉS A TERME DU 29 JUILLET

Communiqué par MM. Joseph et Henry CHARLET, Tourcoing - Le Havre

Laines peignées

ROUBAIX-TOURCOING d'après la moyenne des prix pratiqués à la Corbeille

MOIS	COTE précédente	COTE de 11 h. 30 Roubaix.	COTE de 4 h. 15 Tourcoing.	CLOTURE Acheteurs	CLOTURE Vendeurs	SUINT Précédente	SUINT Ce jour	SUINT Acheteurs	SUINT Vendeurs
Juillet	5 92 1/2	—	—	—	—	—	—	—	—
Août	5 85	5 87 1/2	5 87 1/2	5 85	5 87 1/2	—	—	—	—
Septembre	5 82 1/2	5 85	5 85	—	5 85	—	—	—	—
Octobre	5 77 1/2	5 77 1/2	5 80	5 80	—	—	—	—	—
Novembre	5 72 1/2	—	—	5 75	—	—	—	—	—
Décembre	5 70	5 72 1/2	5 72 1/2	5 72 1/2	5 75	—	—	—	—
Janvier	5 65	5 70	5 70	—	—	—	—	—	—
Février	5 62 1/2	—	5 67 1/2	—	—	—	—	—	—
Mars	5 60	—	5 62 1/2	—	—	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Mai	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Juin	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Vente	145.000 k.								

ANVERS Type B

Précédent	Ce jour
—	—
5 70	5 72
5 675	5 70
5 675	5 70
5 675	5 675
5 625	5 65
5 575	5 60
5 55	5 60
5 525	5 575
5 525	5 55
5 50	5 525
5 50	5 50
130.000 k. Soutenue	

LAINES BRUTES, COTONS, CAFÉS

LE HAVRE

MÉRINOS Cote de 3 h. 15 Précéd.	MÉRINOS Ce jour	CROISÉES Cote de 3 h. 45 Précéd.	CROISÉES Ce jour	COTONS Cote de 4 h. Précéd.	COTONS Ce jour	CAFÉS Cote de 3 h. Précéd.	CAFÉS Jour.
182	—	196	196	78 1/2	79	40 75	40 50
182	183 50	197	197	78 1/2	79	40 75	40 50
183	183 50	198	198	78 3/8	78 7/8	40 75	40 50
181	181	197	197	78 1/4	78 3/4	40	39 75
179	179	196	196	77 7/8	78 3/8	39	38 75
177	178	196	196	77 3/4	78 1/4	38 75	38 50
175 50	176	196	196	77 5/8	77 7/8	38 25	38
174 50	175 50	196	196	77 1/2	77 3/4	38	37 75
174 50	175 50	196	196	77 1/4	77 5/8	38	37 75
174 50	175 50	196	196	77	77 3/8	38	37 75
174 50	175 50	196	196	77	77 1/2	38	37 75
174 50	175 50	196	196	76 3/4	77 1/4	—	—
325 b. Soutenue		000 b. Calme		3.000 b. Soutenue		8.000 b. Soutenue	

NEW-YORK CAFÉS Cote de 4 h. Préc.	Jour.	MOIS	LIVERPOOL COTONS C. de clôture Préc.	Jour.
7 00	6 75	Courant	6 51	6 53
6 15	6 00	Juil-Août.	6 51	6 53
5 65	5 65	Août-Sept.	6 45	6 46
5 30	5 30	Sept-Oct.	6 45	6 43
5 25	5 25	Oct.-Nov.	6 45	6 48
5 25	5 25	Nov.-Déc.	6 45	6 48
5 25	5 25	Déc.-Janv.	6 45	6 48
5 25	5 25	Janv.-Fév	6 46	6 49
5 30	5 30	Mars Avril	6 47	6 50
5 35	5 35	Avril-Mai.	6 47	6 50
5 35	5 35	Mai-Juin	6 47	6 50
5 35	5 35	Juin-Juil.	6 47	6 50
15.000 s. A p. sout.		Ventes	5.300 b. Ferme	

DERNIERS TÉLÉGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables 2.600.

MOIS	Précédent.	1er Avis	2e Avis	3e Avis
Juillet	12.31	Nom.	12 42	12.45
Août	12.28	Nom.	....	....
Octobre	12.32